



Eglise Chrestienne à eu ceste co-
stume de toute ancienneté, que les
actes des Martyrs ont esté fidele-
ment couchez par escrit, & no-
tamment leur mort, confession de
foy, dispute & refutation de la doctrine des ad-
uersaires. La lecture de telles histoires seruoit à cō-
firmer les fideles en la foy, & les inciter à l'imitation
de la constance & vertu de ces personnages. Comme
nous lisons cela auoir esté obseruë par S. Luc en la
narration de la mort de S. Estienne: & de toutes les
autres persecutions faites depuis contre l'Eglise. La
mesme diligence a esté suiue iusques a nostre tems:
auquel nostre Seigneur a eu des personnages en fore
grād nōbre, qui ont enduré la mort pour son Nom,
& mesme en nostre France, premierement par forme
& procedure de iustice, & condannation du Iuge, à
la mort du feu la plus cruelle et horrible qui se puisse
trouuer: puis apres par de meurtres cōmis impune-
ment, & finalement par les massacres inhumains ex-
ecutez dernierement par tout le Royaume. De quel-
les choses les fideles & veritables histoires rendront
tesmoignage, monstrans a la posterité comme Dieu
ayant au cōmencement leuë quelques premices de son
champ, en ces derniers iours a voulu cueillir vne
grande & ample moisson de ses esleus.

Semblablement s'il y a eu quelque traison & re-
uolte ou desloyauté notable, commise par quelcun en
telles persecutions, on n'a pas esté paresseux de re-
marquer tels accidēs, pour seruir d'admonition aux

CONFESSION
Et Reconnoissan-
CE DE HVGVES SV-
reau dit du Roisir, touchant sa
*Chente en la Papauté, & les hor-
ribles scandales par luy
commis.*

¶ SERVANT D'EXEMPLE A
tout le monde, de la fragilité, & peruerfité
de l'homme abandonné a soy, & de l'infir-
mie miséricorde, & ferme *Vérité* de
Dieu enuers ses ellez.

¶ Et le Seigneur se retournant regarda
Pierre, & Pierre se souuint de la parole du
Seigneur, comme il luy auoit *dici* Deuant
que le coq chante, tu me renieras trois
fois. Adonc Pierre sortit hors, &
pleura amasrement.

¶ Imprime à Londres sur la Copie
Imprimee à Heydelberg par Iohan
Mayer. An/ 1573.

CONFESION

Et Reconnoissance

CE DE RUCVES. 2V.

Item de la Ville, Comté de

la Roche-sur-Rhône, de la

ville de la Roche-sur-Rhône,

de la

et de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,

de la ville de la Roche-sur-Rhône,



Eglise Chrestienne à eu ceste co-
stume de toute ancienneté, que les
actes des Martyrs ont esté fidele-
ment couchez par escrit, & no-
tamment leur mort, confession de
foy, dispute & refutation de la doctrine des ad-
uersaires. La lecture de telles histoires seruoit a cō-
firmer les fideles en la foy, & les inciter a l'imitation
de la constance & vertu de ces personnages. Comme
nous lisons cela auoir esté obserués par S. Luc en la
narration de la mort de S. Estienne: & de toutes les
autres persecutions faites depuis contre l'Eglise. La
mesme diligence a esté suiue iusques a nostre tems:
auquel nostre Seigneur a eu des personnages en fore
grād nōbre, qui ont enduré la mort pour son Nom,
& mesme en nostre France, premierement par forme
& procedure de iustice, & condamnation du Iuge, à
la mort du feu la plus cruelle et horrible qui se puisse
trouuer: puis apres par de meurtres cōmis impune-
ment, & finalement par les massacres inhumains ex-
ecutez dernièrement par tout le Royaume. De quel-
les choses les fideles & veritables histoires rendront
tesmoignage, monstrans a la posterité comme Dieu
ayant au cōmencement leué quelques premices de son
champ, en ces derniers iours a voulu cueillir vne
grande & ample moisson de ses esleus.

Semblablement s'il y a en quelque traison & re-
uolte ou desloyauté notable, commise par quelcun en
telles persecutions, on n'a pas esté paresseux de re-
marquer tels accidēs, pour seruir d'admonition aux

fideles, de cōsiderer & trēbler aux espouuantables iu-
gemens de Dieu: & mesmemēt quād ceux qui cōmet-
tent telles faulces, sont personnes publiques & aucu-
nemēt signalees. La cheute desquels cōme elle est pren-
ue d'une horrible punitiō diuine, par laquelle ils ont
estē abādonnez, aussi est elle vne tentatiō bien violen-
te, pour esbrāler les consciences infirmes, & enlirer
vne grāde multitude quātē & quant à mesme ruine. Et
la fureur des cruels ennemis ne fait pas si dāgereuse
playe au troupeau du Seigneur comme vne telle la-
chetē & infidelité. D'auantage s'il y a eu quelcun de
l'Eglise, qui ait par la grace Dieu preueu les
mains des meurtriers, pour n'y tomber point, ou s'il
a estē apprehendē, qu'il en soit eschapē, sans auoir
endurē ny fait mal aucun: la faneur de Dieu en
telle deliurance ne se doit point passer sous silence,
mais estre publicc, pour asseurer les autres a se fier
en celuy qui fait biē retirer les siens de tous dāgers,
autant qu'il cōnoit qu'il est expediēt d'ainsi le faire.

De ces trois sortes se trouue auiourd'huy grand
nōbre d'exemples en l'extreme calamité de la perse-
cutiō presente, pleine de cruauté & perfidie: desquels
auec le tems la verité se cōnoitra & publiera. Mais
quant à moy, ayant estē du costē miserable & mal-
heureux, par ma cheute & abnegatiō scandalense, en
laquelle i'ay croupi lōguement: maintenāt apres que
Dieu m'a fait la grace de reuenir a mō sens, ie veux
moy-mesme estre historien de la faute detestable que
i'ay cōmise, la descriuant selon la verité, & cōme elle
est aduenue: puis apres remarquant les circonstan-

ces, je tascheray de faire recognoissance de l'enormité
& griuete qui y est, selo qu'il me sera possible. Fina-
lement mettant cest escrit deuant vos yeulx, ô freres
bien-aimex & lecteurs de ce pitieux discours, ie vous
prieray que par cōpassion Chrestienne vous m'aidiez
à sentir au vis vne telle offense, & premiez instru-
ction sur mon exemple, autant que le bien se peut ri-
uer du mal.

I'estoy donc demourât en France en vne petite E-
glise, distante d'une iournee de Paris: on estant aduer-
ti du massacre fait en ladite Ville, je prin deliberatiō
quatre iours apres de me sauuer hors du Royaulme.
Et à mō partement discourrât en moy-mesme des dif-
ficultez qu'il y auroit à passer, je me deliberay à de-
my de cōtre-faire le Papiste, par signal qui se portoit
au chapeau, par cōtenance & paroles, autant que ie
verroy que la necessité m'en presseroit. Des le lende-
main estant arrivê à la premiere Ville, je fus enquis
qui i'estoy. A quoy me trouuât fort espedu, ie n'en
pas la memoire de dire ce que i'auoy premedité: mais
faisant vne respoñse mal à propos, on eut sousspect sur
moy: et le iuge s'informât par serment qui i'estoy, jo-
continent ie confesseay le tout frâchement. Aux moy-
en dequoy estant mis en prison, du commencement ie
prin resolution d'endurer la mort telle qu'on me fe-
roit souffrir: & senti quelque paix en ma cōscience, si
ie soustenoy la verité de l'Euāgile de laquelle i'estoy
tresasseur. Cōbien que i'eusse lors l'entendement au-
cunemēt embrouillê de certaines cogitatiōs, touchât
la successiō personnelle en l'Eglise Romaine. Parquoy

ie disputay lors contre quelques vns qui se present-
rent la, & la verité se trouua victorieuse contre la
mensonge. Mais ceste hardiesse ne fut qu'une bouf-
fee, qui ne dura pas long temps. Car estant en mon
particulier ie commençay a discourir en mon esprit,
touchant la grieue de la persecution lors aduenue,
laquelle ie trouuoys toute autre que les precedentes.
Car i'auoy tousiours estimé les calamitez passees
estre autant de visitations & verges par lesquelles
Dieu purge son Eglise: & les auoy tousiours iugees
estre les marques certaines des enfans de Dieu.
Mais d'autant qu'en ceste derniere se voyoit comme
vne ruine entiere de l'Eglise, sans y auoir apparence
par laquelle on peust esperer reestablishement aucun,
ie commençay a l'estimer estre un tesmoignage de l'in-
dignation de Dieu: comme s'il eust declaré par ce
moyen, qu'il auoit en detestation & qu'il condannoit
la profession & exercice de nostre Religion: veu qu'il
estoit retourné par tant de fois a nous fraper, & fi-
nalement ainsi nous renuerser, comme voulant entie-
rement ruiner ceste Eglise, & fauoriser la Romaine.

Par ce moyen ie commençay a donner de la force
a ceste tentation de Satan, & la chair demandant a
se sauuer du danger present, gaigna le dessus: telle-
ment que ie fis incontinent conclusion en moy mesme
de reconnoitre & aduouer l'Eglise Romaine vraye
Eglise, en laquelle ie desiroy estre receu. Ce que ie de-
claray le iour mesme au iuge, estimant que sans di-
lation aucune on me mettroit hors de prison: de la-
quelle estant sorti, ie me retireroys en toute diligence
hors

hors du Royaume, pour me tenir en mon particulier,
& m'appliquer a faire ce que ie pourroy, pour passer
le reste de mes iours. En la mesme prison il y auoit
quelques autres de la Religion: ausquels ie donnay
le conseil de faire le mesme, leur alleguant que l'E-
glise Romaine estoit ceste ancienne, d'ou nous esti-
sors, & en laquelle il falloit rentrer, & plusieurs au-
tres propos tendans a mesme fin. Lesquels consentans
a mes allechemens & suggestions maudites, firent
telles protestations au iuge, & peu de iours apres sor-
tirent en liberte. N'en content de ce que i'auoy fait
& dit, pour monstrier que ie le faisoys de cuer & de
volonte, i'escriuy aux principaux de mon Eglise, &
dauantage a ceux de ma famille, les exhortant de se
rager a la Papauté, & assister au seruice qui s'y fai-
soit: comme de ma part i'en estoy delibere. Et afin
que ceste metamorphose ou changement aduenu en
ma personne, ne les estornast, ie leur remonstroy que
i'auoy des raisons qui a ce m'auoyent meu: comme
aussi i'en conchay quelques vnes par escrit, tant es-
dictes lettres qu'en un certain papier que ie presen-
tay au iuge.

Or estimoy-ie que du iour au lendemain ie deuss-
sortir de prison, pour m'en aller en liberte: mais il en
aduint tout autrement. Car le iuge ayant donne ad-
uertissement de ma prinse, & des grans signes de ma
conuersion & retour a l'Eglise Catholique qu'ils ap-
pellent, me garda iusques a ce quil eut nouuelles de la
Court. De laquelle il recent lettres du Roy, qui luy
mandoit qu'il menuoyast par deuers luy, pour estre

instrument & seruir à faire que le Roy de N auarre
& Mons^r.le Prince de Condé fussent persuadez de
quitter la Religion, en laquelle ils auoyent esté nour-
ris, & protestassent de suivre la Romaine, recognois-
sans le Pape pour chef. Ces nouvelles estans appor-
tees ie fus fors contristé, me voyant frustré de mon
intention, & cognoissant qu'il me faudroit assister au
plus grand theatre de France, pour la cōfesser & sou-
stenir infinies choses que i'auoy au parauant condam-
nees par parole & par escrit, & condamnoy encor en
mon cuer. Tantefois ayant desia faict la premiere
bresche en ma conscience, par laquelle Satan y auoit
fait son entree, ie luy en permis la pleine possession, &
me deliberay entierement de faire le tout au gré des
hommes, mettant en arriere la reuerence de Dieu,
& le respect de sa gloire.

Estant amené à Paris & présenté deuant le Roy, ie
declaray le mesme que dessus est dit, protestant de la
verité de l'Eglise Romaine: & par plusieurs iours
deuant le Roy de N auarre, & Mons^r.le Prince, ie
sustin la mesme cause, m'accordāt avec les Sorboni-
stes qui estoient la presens, en ce point principalement:
& refutāt ce qu'aucuns des officiers du Roy de N a-
uarre, hommes craignans Dieu, alleguoient au con-
traire, pour soutenir que l'Eglise Reformee estoit la
vraye Eglise, & leur Religion la vraye Religion. Ou-
tre plus, quant aux points cōtentieux de la doctrine
en aucuns, i'en disoy lachement & contre ma conscien-
ce, ce qu'on en dit en la Papauté: en quelques autres
(comme principalement de la Messe, oblation & pre-
sence

senée du cors de Christ) si en fi quelque doubte & contradiction, estant pressé par la force de verité : mais peu apres ie laschay & quittay tout ce que s'en pouuoit auoir bien dit, & par desloyalle collusion ie leur laissay emporter la conclusion telle qu'ils vouloyent. Ayant encor en cela serui, contre ma conscience, d'instrument miserable, pour induire ces ieunes Princes d'aller a la Messe, & ainsi adorer un faux Dieu, & fouler aux piads le sacrifice unique de Iesu Christ.

A propos de ceste conserence & dispute, ie vous veux bien aduertir d'un Edict publicé au nom du Roy de Navarre, d'autant qu'on ne s'est point contenté de Chroniquer la mon nom & ma qualité : mais on a suivi la coustume des Papistes, lesquels ne sauroient reciter simplement ce qui est aduenü, sans y adionster quelque chose. Car il est la dit qu'il y eut quelques autres Ministres de la ville d'Orleans, qui auoyent confesse quant & quant moy, qu'ils estoient conuenincus de la force des argumens des Docteurs Papistes : tellement qu'ils auroyent abiuré la doctrine au parauant preschée aux Eglises Reformees de France. Ce que ie vous testifie & maintien de faux : car il ne s'y trouua iamais que moy. Les autres Ministres de ladicte Eglise ont esté mieux assistez de Dieu, que d'auoir faict vne telle faulte.

Estans en peu de tés ces deux Princes par mes desloyales persuasions, tirez en la pffession de la Papauté, avec les submissions à ce requises d'eux, ie fus quelques iours à Paris : durant lesquels on me menoit à la pippee de costé & d'autre vers quelques notables

bles Dames & Damoiselles de la Religion, qui peu
de tems au parauant m'auoyent ouy annoncer la
parole de Dieu, ou bien m'auoyent ouy en particu-
liers deuis, les exhortant de persueuer en la doctri-
ne de l'Euangile. Lesquelles toutes s'estonnoyent
merueilleusement de me veoir ainsi transformé en
autre homme, & ne se pouuoient persuader que
ie disse de cueur ce qu'elles entendoyent de moy. Ne
antmoins ie disoy a toutes indifferemment que i'en
parloy comme ie le pensoy & croyoy en mon cueur,
touchât l'opinion que ie maintenoy, que l'Eglise Ro-
maine estoit la vray Elise Catholique, & quelques
autres points qui en dependent. Et non content de
seruir a tous propos a ceux qui m'employoient de pars
& d'autre, de mangré ie me transportoy vers plu-
sieurs que ie connoissoy, ou bien qui eux mesmes me
cherchoyent, ou d'auctre me rencōtroient. Ausquels
ie donnoy ce conseil generalemēt, de reconnoistre ce-
ste Eglise, quoy que ie la confessasse pleine d'infinites
superstitions & erreurs, tant que la Reformation y
estoit plus que necessaire: & plusieurs tels autres
conseils de faulx Nicodemites, & temporizeurs, ou
(a mieux dire) d'hypocrites & ennemis de Dieu par
profession exterieure. Et quand ie trouuoay quelques
uns desplaisans en eux mesmes de la faute qu'ils cō-
mettoient a leur grand regret, ie leur proposoy les
argumens susdictes, leur apprenant a s'endormir,
& leur mettant des oreillers sous les coudes: comme
dit le Prophete Ezechiel. Notamment ie me tran-
sportay vne fois expressement au lieu ou ie demouroy

au parauant, pour en dire autant a vne bonne & sainte dame, craignant Dieu, & a sa fille, qui sont d'une grande & honorable maison.

En somme ie ne laissoy personne a qui ie pensse parler familièrement, que ie ne corrompisse de ces pernicious conseils: disant que combien que le cors de de nostre Seigneur ne soit point en ce qu'on monstre en la Messe, neantmoins on s'y pouuoit licitement agenouiller, puis que c'est là vn tel, quel reste & trace du vray Sacrement de ce precieux cors: & qu'en regardant le Sacrement, (encor qu'il soit grandement different & esloigné de l'institution de IESVS CHRIST, & de l'administratiō de l'Eglise ancienne) il suffit que nous leuions le cuer au ciel, auquel lieu est seulemēt ce vray cors viuant, auquel nostre Seigneur regne & se sied a la dextre de Dieu son Pere. Ainsi en cest endroit ie moderoy toutes absurditez, & taschoy de plastrer ceste vieille mesure caduque de la Papauté, pour y faire apparoir vne telle quelle semblance d'un edifice fardé, & ainsi induiso, contre ma conscience, tous ceux que ie pouuo, d'aller a la Messe, comble d'idolatrie, & renoncement de Iesus Christ. Mesmes i'escris lettres a Madame de Buillon, a Sedan, par le commandemēt de Mōsieur de Mont-pensier son pere, pour la tirer a mesme estat: luy faisant vne triste & pauvre recognoissance de l'humanité & liberalité recene de sa part, tant par moy que par plusieurs autres, au troubles de l'an 1568.

Et combien que ie sentisse en moy mesme la condan-

nation

matio de ma propre consciēce, pour les points dont on
est aujour d'huy en debat, & que ie n'eusse aucunes
raisons qui me contētaissent, pour approuuer la do-
ctrine, ceremonies & exercice de la Religion Papisti-
que, & mesme que plusieurs personnes prinsissent la
hardiesse de me remōstrer mes fautes, me représenter
les ingemēs de Dieu, & m'adiourner deuant le siege de
Jesus Christ, la ou il faut que tous cōparoissent: si est
ce que ie m'endormoy tellement, que ie ne deliberoy
faire autre demeure qu'à Paris. Aucune fois il me
uenoit biē quelque regret du passé, quelque souuenā-
ce de l'inuocatio & seruice de Dieu, de la pure admi-
nistration des sacremēs, predication de la parole, &
diligēte pratique de la discipline, & on faisoit compa-
raison avec la vie, conuersation & exercice des Pre-
sbyres & Moines. Mais estoy tellement en la possēssi-
on du Prince de ce monde, que i'estouffoy ce feu qui a
tous propos s'embrasoit en moy: me représentat ceste
raison, entre les autres, que ceux de l'Eglise estoient
tellemēt offensez de mon fait, que iamais ne me
voudroyent recevoir en leur compagnie.

Que si on m'eust laissé en quelque estat priuē, la ou
n'eusse peu trouuer à m'occuper, il n'y a point de dou-
te que ie ne fusse demeurē croupissant en ceste ordure.
Car apres que la premiere ardeur par laquelle i'a-
uoy esté poussé à me rendre à la Papauté, fut un peu
refroidie, je cōmençoy puis apres à sentir ceste guerre
interieure en moy-mesme, principalement quand on
m'employoit vers quelque personnage, pour le redui-
re comme ils parlent. Mais si ie demouroy quelques

bons en moy particulier, & effacoï petit à petit ce sen-
timēt de ma consciēce. Parquoy le vray moyen de me
faire penser à moy-mesme, fut quand ledict Sieur de
Montpensier m'enuoya le mardi 4. Nouēbre avec
Maldonat Jesuite, pour aller à Sedā, vers Madame
de Bouillon, pour la ramener à l'obeissance du Pape.
Car estāt demeuré chez un gentilhomme sur la fron-
tiere du royaume, pendāt que Maldonat disputoit
à Sedan, je receu lettres, aduertissemēs & remonstra-
ves des mes amis, que i'eusse à me retirer par deuers
eux, que ie regardasse à mon salut, & ne demeurasse
point ainsi detenu entre les pattes de Satā. & quāt à
eux, ils m'offroyēt tous moyēs & aides qui leur esto-
yent possibles, pour me tirer de ce maudit bourbier ou
i'estoy enfondré. Alors ie cōmençay à m'escueillir
plus viuemēt de ce sommeil pfond & de ceste lethargie
de mon esprit, ie cōmençay à regretter la sainte mai-
son de moy pere, & le traitemēt qu'y recoient les ser-
uiteurs, à recognoistre mon malheur & ingratitude
vileine, d'auoir abandonné ceste sainte & douce nour-
riture, que i'auoy moy-mesme distribue aux autres.
Toutesfois d'autant que i'auoy laissé ma femme &
enfans en France, il me sembloit necessaire d'y retour-
ner, pour regarder à les mettre dehors, & mesmemēt
que i'auoy laissé ma femme malade au mourir. Par-
quoy attendant que Maldonat reuinist, je me dispo-
say à executer ces deliberations. Mais luy estant de
retour, me fit entendre que Monsier. le Conte de
Rets le mandoit, & moy avec luy, à Mets. Qui
me fut vne fascheuse dilation, par laquelle mon-

entre-

entreprinse fut retardee. Il falut donc aller la, pour
destourner les pauvres fideles du vray chemin de
salut. Auquel lieu estant venu, ie parlay vne fois
en public, comme le commandement m'en fut fait,
pour leur mostrer (comme i' auoy fait ailleurs) que
l'Eglise Romaine est celle en laquelle il fault se ran-
ger & demeurer. Le reste du temps que nous fumes
la, i' escoutay les sermons dudit Jesuite, qui se met-
toit en peine de prouuer le sacrifice de la Messe, &
le Purgatoire: pour entēdre s'il disoit quelque chose
de nouveau. I'ouy aussi vn autre nommé Maurus
qui preschoit de l'innuocatiō des saincts, & de la ve-
neration des images. Mais tant s'en fault que i'ay
estē aucunement induit a croire ces choses, pour ce
qu'ils en dirent, qu'au contraire, s'en fus plus esloi-
gnē que i'amaïs: d'autant que i'apperceū clairemēt
de quelle violence & audace ils falsifient l'Esriture
saincte: selon que ie le feray cognoistre, s'il plait a
Dieu, ayant prins a ceste fin leurs preuues & alle-
guations par memoire. Or le vendredi 19. Decem-
bre Mons^r. le Conte estant, retournē d'un voyage quil
auoit fait, nous fit entendre que lendemain il fa-
loit partir, qui estoit l'heure que ie desiroy sur toutes
choses, pour les causes susdictes. Mais le iour mesme
vn peu deuant qu'on fermaſt les portes, on m'ap-
porta lettres, par lesquelles on m'aduertissoit que
ma femme & enfans estoient hors du Royaulme, &
que ie regardasse a moy, pour ne retourner point la
ou ie n'auoy que faire. Sur ces propos ie consideray
que ce n'estoit pas sans singuliere prouidence de Dieu,
qu'un

qu'un tel aduertissement estoit ainsi venu a point
nommé, & que ie ne deuoys laisser eschaper vne telle
ocasion. Parquoy apres auoir prié Dieu la nuit,
pour le hazard qui estoit en telle entreprinse, le len-
demain, selon les moyens que Dieu me presenta sou-
dainement, ie sorti sur les neuf heures de matin, sans
estre conneu, retenu ni repris : combien qu'on en-
noyast gens aupres moy. Par ce moyen Dieu m'ay-
ant tire de la, m'a conduict finalement en ceste vil-
le : mettant fin a la demeure trop longue que i'ay
faict au milieu de l'idolatrie.

Voila mes freres, le discours tragique & misera-
ble de ma cheute, desloyauté & rebellion contre mon
Dieu, en laquelle il y a tant de circonstances qui
la rendent scandaleuse & detestable, que quand elles
se presentent auiourd'huy deuant mes yeulx, ie ne
pense pas que toute ma vie puisse suffire a les reco-
gnoistre & comprendre comme il appartient. Il n'y
a celuy auiourd'huy entre tant de mille personnes,
qui font contre leur conscience, honneur a l'idole, qui
ne doient recognoistre qu'il offense Dieu horriblement,
le deshonorant par ce moyen, & adorant la crea-
ture au lieu du createur. Et combien qu'il n'y ait ce-
luy qui ne puisse alleguer fragilité & infirmité en
cette affaire, & n'est pas vray semblable qu'il y en ait
beaucoup qui croient de cuer ce qu'on les contrainst
de faire exterieurement: neantmoins telle allegation
ne peut seruir d'excuse, mais plustost d'accusation &
reproche, d'autant que c'est metre Dieu derriere soy,
c'est aimer plus ceste vie caduque que la gloire de
Dieu.

Dieu, c'est craindre ceux qui peuennt tuer le cors
& ne craindre pas celuy qui peut ietter cors & ame
en la gehenne du feu : bref, c'est renoncer Iesus
CHRIST deuant ceste generation peruerse & ba-
starde. Que peut-on dire donc de moy, qui ay non
seulement esté de l'Eglise de Dieu, participant des
graces qui y sont distribuees, mais aussi y ay tenu le
plus honorable rang, y annoncant l'Euangile plus
de dix ans, qui ay esté en l'une des plus belles Egli-
ses de France, & laquelle depuis quatre ou cinq ans
n'a cessé de fournir à Dieu une innumerable multi-
tude de tesmoins, par les meurtres & carnages tant
de fois commis, dont les habitans ont encor les mains
teintes & les cueurs enyurez du sang innocent ?
Helas quelles pensées doivent monter aujourdhuy
aux entendemens des pauvres personnes qui restent,
quand ils oyent dire ce que i'ay fait ? N'est ce pas
comme si ie condannoy la cause pour laquelle tant de
gens de bien sont mors ? Quelle trouble de conscien-
ce ay-ie mis aux cueurs de ceux qui au parauant se
consoloyent sur la mort de leurs parens et amis, benif-
sans Dieu, qui leur auoit fait cest honneur d'endurer
pour son Nom ? Maintenant ils sont grieuement té-
tez, pour douter de la iustice de la cause, pour ne se
pouuoir resoudre sur l'opinion qu'on doit auoir tou-
chant la mort honorable, que tant de saints Mar-
tyrs ont soufferte par la cruauté de l'Antechrist &
de ses supports. Voila un tort inestimable fait aux
prespassez (dont la memoire doit estre benite à ia-
mais) aux viuans, & à Iesus Christ mesme, pour la
verité

verité de qui ils ont espandū leur sang.

Que si i eusse endure long temps la prison, la faim, les tenebres & mauvais traitement, & que finalement ceste chair fragile surmōtee par tant de maux, eust faict succomber l'esprit à telle persecution, il y auroit à recognoistre en cela la fragilité humaine, pour en auoir quelque compassion. Mais à la premiere nouuelle du massacre ie fire resolution, pour sauuer ceste miserable vie, de dissimuler, voire mesme renoncer la verité. Vray est que i'auoy quelque tems au parauāt l'esprit aucunemēt trouble sur le point de la succession personnelle de l'Eglise, pour douter s'il n'y auoit point de danger de sortir de l'Eglise Romaine en laquelle ie trouuoꝝ ceste successio. Néantmoins la verité est telle, qu'ayant eū du ce bruit, la crainte de mort & l'amour de ceste vie & commoditez d'icelle, se seruans de ce trouble de mon entendmēt, m'y firent donner plus de force que la chose ne meritoit: de facon que ie fus desgousté mesmes en general de la verité de la doctrine, de laquelle toutefois ie ne doutoy point, & n'ay peu douter. Mais ie perdis toute volōté de la vouloir cōfesser & soustenir. Et combien que i'eusse mieux aimé eschaper hors du Royaulme (cōme de faict ie my preparoy) que d'y arrester plus longuement, & que de mon propre gré, sans quelque forme de cōtreinte suruenue, ie n'eusse iamais eu la volōté de me bander contre la doctrine: neantmoins i'auoy perdu tout cōteur de me presenter pour la defendre, & plustost prenoy resolution de faire

tout ce qui se p^rsenteroit a l'instat, pour oster tout sous-
specoⁿ qu'on pourroit auoir de moy la ou ie passeroy.
Aussi ce grād & iuste iuge n'a pas failli de son co-
sté a me traiter cōme ie meritoy. Car ayāt esté de-
puis tant d'annees enseigné par luy de la nature de
l'Euangile de son Fils, qui est appelle la parole de la
croix, mō deuoir estoit d'estre de plus en plus assure
de ma vocatiō, & de la verite de son Eglise, d'autāt
qu'on voyoit la croix continuer, & les persecutions
s'esleuer plus violētes. Mais voyant l'affliction ex-
ceder la mesure que i'eu^sse voulu dōner a Dieu, ie
me prins a douter nō de la doctrine en soy, mais de
l'Eglise, pour le regard de la succession personnelle.
Pour ceste cause Dieu me liura iustemēt au desir de
mon cuer, pour faire vne fante nō seulement lour-
de & detstable, mais aussi absurde & contre ce qu'il
en faudroit conclurre selon le iugemēt humain: a sa-
uoir de penser auoir raison, pour ne confesser point
vne verite dont i'estoy pleinement persuade. Les au-
tres qui tresbuchent par infirmité, recognoissent
qu'ils font contre leur deuoir, en abiurant la verite
qu'ils cognoissent: mais i'ay estimé estre mon deuoir
de parler contre ma cōscience, & contre la cognois-
sance que i'auoy en mon cuer. Ainsi par le iugemēt
de Dieu, ceux qui s'estiment sages, sont faictz fols.
Par ainsi Dieu ne m'a point laisse en ce cōmence-
mēt, pour eschaper a si bon marche: mais puis que ie
me vouloy iouer a luy, estimāt que legeremēt on me
mettroit en liberte: il m'a redu un iuste loyer de ma
premiere lascheté, punissant ce premier peche par
les

les pechez, suiuanz, cōme vous l'anez entēdu. Le premier trait de ma desloyauté à esté, que ie me suis iōstré nō vn mercenaire, abandonnant le troupeau, lors qu'il voit venir le loup: mais i'ay esté vn loup moy-mesme, voire loup rauissant & dissipant mō propre troupeau. Car i'escrisu incontīnēt aux principaux de l'Eglise ou i'auoy esté, les admonestant de recognoistre & suiure l'Eglise Romaine. Je fi le pareil à ma famille, que i'auoy instruite en la crainte de Dieu: & mes petis enfans cōsacrez à Iesus Christ, furent par ce moyen plōgez aux pollutions Papales, pour se prosterner deuant l'idole des idoles. Estans enfondré en ce premier borbier, ie ne cessay d'aller de mal en pis: & apres auoir esté traistre à mon troupeau, à ma chair & à mes os, à ces petites plantes que Dieu m'auoit donnees, ce n'est pas de merueilles si i'ay fait si piteux offices enuers les autres.

Ma desloyauté donc ne se tint pas dedans ces bornes. Car ie fus mené à Paris, pour estre cōme astélé au chariot ou Satan estoit assis, triumpphant cōtre les mēbres de Iesus Christ, & les menant apres luy subinguez & captifs. Ces deux ieunes Princes, fleurons du lis Royal, instituez saintemēt & fidelement en la doctrine de verité, consacrez à la gloire de Dieu, appelez pour estre nourrisiers de l'Eglise, desquels elle pouuoit esperer vn iour soulagement & protection, ont esté par moy destournez de la vraye Eglise & Reformee, induicts d'aller à la MESSA, quant à leurs personnes, & consequemment de remettre & restabliir ceste

cruelles: mais cependant les ames sont eschapees, & sont passees de peine en repos. Mais i'ay esté homicide des ames, subuertissant la foy de plusieurs par ma parole, & leur ostant de leurs entendemens le iugement & cognoissance du mal qu'ils s'en alloient faire. Et outre ceux qui m'ont ouï parlant de ma propre bouche, il y en a d'autres infinis, qui peuent auoir leu ce que j'en ay escrit par plusieurs fois, dont les copies estoient espendues par tout, amplifiees par des petits mots qu'on y adoustoit, la ou ie n'auoy pas escrit assez ouuertement au gré des Papisles: comme j'en ay veu & reconnu. Et ceux qui ne les ont leus, en ont peu estre informez par d'autres: de maniere que ie puis exprimer ni comprendre con: bien grande ruine s'est ensuiuie de ma cheute. De tous lesquels maux vne seule mort m'eust preserue en vn instant, si ie l'eusse enduree, à l'exemple de tant de pauvres brebis de Iesus Christ, exposees inhumainement à la boucherie. Telle mort eust esté precieuse deuant DIEU, honorable pour moy & les miens, & de bonne odeur à l'Eglise de nostre Seigneur. Et pour ce que i'ay faict, ie n'euteray pas la mort, laquelle viendra au tems & en la facon que Dieu voudra, apres que j'auray trainé en ignominie deuant les gens de bien.

Parquoy quand ie considere toutes ces circonstances, a grand peine puis- ie trouuer exemple semblable a mō faict. S. Pierre a renoncé nostre Seigneur: mais il n'estoit pas encor fortifié, ains en la premiere foi.

re foiblesse. Et ie deuoy estre vn conducteur & capi-
taine inuincible, pour le tems qu'il y a que i'estoy ap-
pelé au seruice de Dieu. S. Pierre a l'instant se reti-
ra, & s'en alla pleurer: & quant a moy, i'ay esté au
train de perseuerer toute ma vie en l'abyssme de pers-
ditiō. S. Paul a persecuté l'Eglise de Dieu, mais c'e-
stoit en ignorāce & par un zele inconsideré, n'ayant
point la foy: & quant a moy, i'ay tenu la main a re-
bastir ce que i'auoy desmoli, me declarant un mal-
heureux transgresseur. Ian Marc laissa l'œuvre &
le voyage encommencé: dont S. Paul n'estima raison-
nable qu'il fust employé puis apres. Demas a laissé
sa vocatiō, aimant le present siecle Mais nul d'eux
n'a pour cela persecuté la verité, cōme i'ay faict. Je
n'en trouue qu'un semblable a moy, quant au fait, a
sauoir celuy qui complota avec les Sacrificateurs,
& print argent d'eux, pour trahir & vendre le
sang innocent, comme il le confessa luy-mesme. Auf-
si ie me suis accointé de ceste sorte de gens, vrayz
successeurs de Pharisiens, iurs' entre les mains de
l'Euesque, receu le salaire de mensonge, comme un
Balaam, & promesse de pension a l'aduenir. Bref,
ie me voy depeint en ce que dit S. Pierre, que cestuy
la a esté conducteur de ceux qui ont prins Iesus: le-
quel estoit nombré entre nous, dit-il, & auoit receu
sa part de l'administration de la parole.

Voici donc, mes freres, une partie des maux enor-
mes que ie remarque en ma reuolte. I'ay non seu-
lement donné occasion aux hommes de succomber
a l'infirmité de la chair, mais dauantage aux bien

affectionnez i'ay mis des scrupules fascheux en
leurs consciences, des troubles & scandales aux in-
firmes, pour tomber d'une cheute irreparable: aux
hypocrites i'ay serui de masque & pretexte pour
se couvrir, en assistant aux choses qu'ils condan-
nent: aux ennemis ouuers de Dieu i'ay donne occa-
sion de se glorifier en exerçant cruauté contre les
membres de IESVS CHRIST, & de se conser-
mer en vne opinion qu'ils ont, qu'en ce faisant ils
font seruice a Dieu, qu'ils aduancent son honneur,
& maintenant la vraye Eglise, en massacrant les in-
nocens. J'ay offense Dieu Tout-puissant, condan-
né la cause de son Fils, résisté au Saint Esprit, cō-
tristé les Anges du ciel, scandalizé l'Eglise en ter-
re, entretenu & endurci les meschans en leur rage,
& souillé par blasphemés ma bouche au parauant
honnoree d'auoir annoncé le saint Euangile. Saint
Cyprian s'excusant de ce qu'il sembloit auoir un
peu facilement établi Aurele lecteur en l'Eglise,
rend vne bonne raison, qu'il estoit bien seant, que
la bouche qui auoit confessé Christ en la persecutio,
fust employée à lire sa parole en l'Eglise. Au con-
traire ie me suis par mon infidelité imposé silence,
pour ne parler doresenauant aux saintes assem-
blees.

Je vous prie mesfreres, qu'un chacun de vous
adiouste ce qu'il pourra, a ce que i'ay dit: ce qui est
aise à faire, en vne si grande matiere. Et vous qui
me le pouuez faire entendre, ne m'espargnez pas,
pour m'abaisser selon l'exigence de mon forfait:
foulez

foulez aux pieds ce sel qui a perdu sa sauuer, voyez
comme iustement mon chandelier est osté de sa place.
Helas! ie doy bien trembler à ce que nostre Sei-
gneur a denoncé, qu'a ceste grande iournee il aura
honte de ceux qui auront eu honte de luy & de sa
parole deuant les hommes. Mirez vous en mon
exemple, & regardez à vous diligemment. Vous qui
estes demeurez debout iusques à present, gardez
precieusement vn tel bien que Dieu vous a conser-
ué, & ne permettez que ceste couronne incorrupti-
ble vous soit ostee mais acheuez constamment vostre
course, sachans que celuy qui persenera iusques à
la fin, sera sauué. Et vous qui estes, hélas! le plus
grand nombre, qui a mon exemple estes tresbuche-
z, ou a mon occasion confirmez en la reuolte, gardez
que le diable ne vous enforcelle, pour trouuer doux
ce qui est amer, pour appeler la lumiere tenebres, &
les tenebres lumiere: mais gardez la semence de la
crainte de DIEU, qui peut rester encor en vos
cueurs: nourrissez la & l'entretenez comme vn
feu languissant, regardans aux moyens d'schaper
de ceste captiuité plus dure que celle d'Egypte, &
les employans quand Dieu les vous présentera.

Specialement vous Sire, qui auiez receu ceste
bonne & sainte instruction des vostre ieunesse en la
vraye cognoissance de Dieu, ayez memoire de la foy
qui a esté en vostre mere & Mere grand', Royne
de Nauarre. Et comme S. Paul par tels exemples
exhorte son Timothee, estimez aussi que cela vous
appartient, à fin que soyez heritier de la foy de ces
saints

saintes dames, cōme vous leur auez succedé au Roy-
aulme. Et me pardonnez le tort que ie vous ay fait:
vous suppliat au Nō de Dieu, que comme i'ay esté
instrumēt malheureux, pour vous destourner, main-
tenant mon exemple vous serue pour vous cōuertir
au Seigneur. Vous aussi Mons^r. le Prince, rememo-
rez le zele, pieté & constance en la vraye Religion,
dont vous auez veu les vifs patrōs à feux de sainte
memoire vos mere grand^r, pere & mere ie vous ay
serui d'un Satā & mauuais conseiller: mais ne don-
nez point tant de poids & d'autorité à ce qui vous
à esté dit en tems de force & violence, que pour cela
vous oubliez les saints enseignemēs qui vous auoyē
plusieurs annees au parauant esté donnez par bon
loisir. Comparez l'estat d'aujourd'uy, auquel vous
estes reduits, ne receuās instructiō aucune de ce que
vostre aumosnier lit ou chante deuant vous en son
Breniaire ou Messel, avec celuy quād vous assistiez
aux saintes exhortations & interpretation de la
parole de Dieu, & aidiez vous mesmes à chanter
ses diuines louanges.

Et d'autant que plusieurs pourront estre retenus
en ceste renolte, par quelques raisons qu'ils entendi-
rent lors de moy, par plusieurs fois & en plusieurs
lieux, ou biē par quelques escrits qui ont esté sēmez,
touchant la vraye Eglise, & par quelles marques
elle se doit discerner: par lesquelles ie tendoy lors à
conclurre que l'Eglise Romaine meritoit ce tiltre:
ie supplie tous lecteurs de ne s'arrester à raisons si
frivoles & de si petite valeur. Uray est que pour ce

iens la, & mesmes au parauant, i'en auoy esté es-
branlé, comme ie l'ay confessé. Mais depuis i'ay cō-
neu, estant retiré par deca, que ce sont des impostu-
res & fallaces aisées à descouvrir & refuter, et pour
lesquelles, encor qu'elles eussent de l'apparēce d'auā-
tage, je ne laisse d'auoir trespaschement fait, d'auoir
refusé mon tesmoignage de bouche à la verité, com-
me ie la croyoye de cuer, & d'auoir exhorté ceux
que i'ay peu, contre ma conscience, d'aller à Messe,
& rendra obeissance à l'Antechrist. Or cōme ie fay
par ce present escrit confession de ma trop enorme
faute, pour vne partie de la reparation du scanda-
le donné publiquement: aussi ay ie delibéré, aidant
Dieu, d'escrire de ceste maniere de l'Eglise, pour
leuer toute doute et scrupule des cōsciēces vacillā-
tes, & qui sont encor en incertitude, pour auoir ouï
lesdictes raisons. Au reste estant maintenāt en
pleine liberté, pour adherer sans crainte à l'Eglise
que i'approuue en mon cuer, ie proteste deuant
DIEU recognoistre ceste Eglise estre la vraye,
qui a pour Reigle de sa foy l'Escripture sainte
du Vieil & Nouveau TESTAMENT, le
Vieil compris en la Loy, Pseaumes & Pro-
phetes (comme nostre Seigneur le diuise) & le
nouueau aux escrits des Euangelistes & Apostres:
aduouant pour vrayes marques d'Eglise la succes-
sion nō des personnes, mais en la doctrine des Pro-
phetes & Apostres: entant qu'on ne peut recog-
noistre pour maison de DIEU sinon celle qui
est colonne & appuy de verité, ni pour Brebis
de

de Christ, si non celles qui oyent sa voix, & le suivent
& que celle la est vrayment l'esponse, qui à l'espoux.
Brief, qu'il est necessaire de sortir de l'Eglise, en la
quelle on ne peut demeurer sans renoncer Iesus
Christ, & en somme, en deshonneurant & offensant
Dieu, perdre les cors & l'ame. Suiuant quoy aussi
s'embrasse la confessio de foy publiee au nom des E-
glises Reformees de France, la recognoissant & ad-
uouant confession Chrestienne, par la conformite
qu'elle a avec lesdictes Escritures saintes, jointe
aussi la discipline Ecclesiastique, pour la conduite
& gouuernement du peuple de Dieu.

De mesme certitude ie tien & croy de tout mon
cœur, & confesse tant de bouche que par escrit, que
ceux qui pour ceste Reformation ont depuis quel-
ques annes endure la mort ou par forme d'execu-
tion de iustice, ou dernièrement par ces massacres
plus cruels que ceux des Goths ou Vandales, sont
vrais & heureux martyrs de Iesus Christ, mors
pour son Nom & sa sainte verité. Et pour la re-
commandation & louange d'eux, ensemble pour
la consolation des survivans, femmes, enfans, parés
& amis, on peut à bon droit accommoder les propos de
S. Paul aux Thessaloniens. Vous estes faicts imi-
tateurs des Eglises de Dieu qui sont en Judée en Je-
sus Christ, par ce que vous avez souffert les mes-
mes choses de par ceux de vostre propre natio, cōme
aussi iceux par les Juifs. Lesquels ont pareillement
occis le Seigneur Iesus, & leurs propres Prophetes,
& nous ont debaissez, & ne plaisent point à Dieu,

Et sont aduersaires a tous hommes. Nous empe-
schans de parler aux Gentils, pour les sauuer: à fin
qu'ils comblent tousiours leurs pechez. Car l'ire est
paruenue sur eux iusques au bout.

Parquoy à vous Pasteurs fideles de l'Eglise Chre-
stiëne, dispensateurs des mysteres de Dieu, qui vous
à donné la parole de reconciliation, à fin que soyez
ambassadeurs pour Christ, qui autrefois m'auex
reconnu & appelle vostre compaignon en l'œuvre du
Seigneur: perseuererez en ceste sainte vocation, at-
tendans la remuneration promise en ceste grande
iournee, en laquelle ceux qui auront instruit plu-
sieurs à iustice, resplendiront comme estoilles. Dieu
à preserué la plus part de vous en leur entier, si bië
que vous n'auex pas esté apprehendez, ou bië vous
estés sortis d'entre les mains des ennemis, sans a-
uoir faict chose indigne de cōscience Chrestienne.
Peu sont tresbuchez & bandez cōtre l'Euangile &
moy miserable ay esté trouué le premier en ce petit
nombre. I'ay obscurci & effacé le lustre & l'excel-
lence de la doctrine celeste autrefois preschee par
moy. Mais vous sauez le fondemēt assésuré, sur le-
quel elle est appuyee. Anathematizé soit celui qui
annocera chose cōtraire, & fust-ce vn Ange du ciel.
O heureux & benits de Dieu, qui auex en vostre
cœur ce tesmoignage de bone cōscience, d'auoir che-
miné en sincerité & rōdeur, heureux qui entēdrez
au dernier iour, Entre en la ioye de ion Seigneur,
bon seruiteur & fidele, pour auoir faict profiter les
talens commis. Au lieu que ie n'ay pas seulement
caché

caché en terre celuy que i'auoy, mais ie l'ay employé
à faire la guerre contre la verité. Dieu vous face la
grace de cōtinuer, & dōne heureuse fin à vos saints
labeurs. Aidez moy par vos prieres, à ce que le pere
celeste me recoiue retournāt par deuers luy, apres
ceste horrible desbauche, & me pardonne ma faute
si enorme.

O Seigneur Tout-puissant & tout sage, qu'il t'est
aise de surprendre les fins en leur finesse! que tes in-
gemens sont iustes & equitables.

Qui de chacun sais quelles sont les œures:

Au bon tres bon, pur au pur te desœures.

Tu es entier à qui entier sera,

Et defaillant à qui failli aura.

Comme tu as tiré du fond de mon cuer ce qu'il y
auoit de caché, ne permettais que ie trompasse plus
longuement les hommes. Car ayāt delibéré d'aban-
donner ma charge, & m'en escouler conuertement,
pour quelques doutes et difficultez que i'auoy en mō
esprit, à fin de demeurer come neutre, quant à la pro-
fessio exterieure: tu m'as iustement abandonné à mō
sens. Par ainsi donnāt plus de force à quelques illu-
sions, que de reuerence à ta parole, ie suis tombé ou
ie meritoiy biē. Car au lieu d'estre simple deserteur
de la charge ou tu m'auois colloqué, i'en suis deuenu
ennemi formel, la blasmant & condānant. Et d'au-
tre part, ayant voulu recognoistre la vocation de
ceux qui enseignēt les erreurs & empostures Papi-
stiques, tu m'en as fait tellement approcher, qu'il les

m'a

m'a fait accointer de plus pres que ie ne desiroy.
Telle fut la punition que tu fis de ton peuple an-
cien: lequel ne se voulant garder pur de l'idolatrie,
apres longue patience tu le liuras finalement en la
main de ton ennemi, par lequel il fut mené en Ba-
bylone, la ou il vit des faux dieux plus qu'il ne vou-
loit.

Mais cela seruit a ce peuple pour prendre les ido-
les a tel desdain & horreur, que iamais plus ne re-
tomba en la faute, apres estre retourné en Ierusa-
lem. Aussi mon Dieu, fay moy ceste grace, que le de-
splaistr & regret que i'ay d'une si grande faute, en-
gendre en mon ame une telle haine cōtre le mal com-
mis, que i'employe toute ma vie a le gemir & pleu-
rer, roquerant ta misericorde, a fin que tu m'en fa-
ces pardon. Tu m'as merueilleusement humilié, pu-
nissant l'orgueil dont i'estoy plein & l'opinion que
i'auoy de moy-mesme: comme tu as accoustumé d'o-
ster a celuy qui n'a rien, ce qu'il pense auoir. A toy
soit toute gloire, & a moy confusion de face. Tou-
tesfois mon Dieu, qui m'as remis au cueur l'affection
de recognoistre le danger de ruine horrible & eter-
nelle ou ie me precipitoy, ren moy ton E sprit, qui me
cōsole, & qui me donne esperance de misericorde. Et
en ce tems d'extreme afflictio fay moy la grace de
suivre l'exemple de ton seruiteur Moysse, qui aima
mieux estre affligé avec ton peuple, qu'auoir pour
vn tems les delices de peché, estimant l'opprobre de
Christ plus grandes richesses, que les tresors d'E-
gypte. Auourd'huy ton Eglise est oppresse d'une
façon

façon nonpareille, & menacée d'une ruine totale.
Mais ie suis delibéré moyennant ton assistance, de
l'accompagner, & auoir ma part de ses afflictions: ie
prie à ces fins Seigneur, me faire sentir combien
sont mal-heureux ceux qui se retirent par deuers
les ennemis de ta verité, lors qu'ils semblent estre fa-
uorisez de toy. Entretien ceste volonté en moy, à
fin que si ie suis une autre fois appelé à cōfesser ton
Nom, ie m'abandonne en sacrifice pour ceste sainte
querelle, comme ie doy. Preux cōpassion de ta pauvre
& desolée Eglise, & addouci les coups dont t'a l'as
aujourd'huy frappée: appaise toy enuers ton peuple,
pour lequel ton Fils a espandu son sang: & par ton
Esprit fortifie ceux qui sont aujourd'huy en peine
pour ta sacree verité, les faisant esperer contre e-
sperance, & les rendant invincibles contre tous les
assaux & violens efforts de tes aduersaires. Amen.

Ainsi signé.

H. S. Du Rosier.

FINIS.

Imprime a Londres par

Guillaume V Villiamson.

Anno. 1573.
